

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1912)
Heft: 125

Nachruf: † Albert Welti
Autor: Balmer, Wilh.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à Höngg sur le versant nord de la montagne près de Zurich, d'où il pouvait contempler sa patrie aimée, la large vallée, le lac et l'Uetliberg.

Son zèle créateur ne fit que croître avec les progrès qu'il faisait. Il s'adonne à la gravure: „La chasse au bonheur“, „L'Amour et la bourse“, „Histoire de revenants“, „La ville surprise“, cartes de fêtes, etc. Lorsqu'il vendait quelques-unes de ses estampes à des prix modestes, il en était rempli de joie.

En peinture il échangea l'huile contre la détrempe, d'un maniement plus facile. Il se servait d'une recette de Böcklin qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il apprit de son maître des procédés techniques et de bons principes; mais jamais il ne l'imita. Il plia la technique à sa façon de voir et de comprendre et procédait plutôt en dessinateur, enrichissant sans cesse ses compositions. Il peignait comme un enfant, poussé par un besoin intérieur, sans s'occuper des courants de la mode; il fut original parce qu'il mit dans son art toute son âme. Il partait d'une idée, qu'il voyait en peintre; il commençait à en faire de petites esquisses au pastel, puis il dessinait sa composition sur le panneau qu'il s'ingénierait à enrichir de plus en plus en laissant libre cours à son imagination. Dans ses promenades journalières il trouvait au milieu de la nature les points de repère tant pour la forme que pour la couleur. Il a fait beaucoup d'études d'après nature, mais elles n'étaient pour lui que des notes. Il n'aimait pas ceux qui ne font que copier servilement un morceau pour l'exposer ensuite comme tableau; cela lui semblait d'un art inférieur. Il voulait donner beaucoup de lui-même, de ses richesses intérieures. Au reste il était doux et bon dans ses jugements pour tous les artistes sincères et rompit mainte lance pour leur défense même s'ils étaient d'une autre opinion que lui. Mais, contre les „Impressionnistes“ et les imitateurs il était à l'occasion mordant.

Il exécutait toujours ses peintures sur des panneaux de bois dont il accommodait la dimension aux vieux cadres italiens que son protecteur M. Rose lui rapportait de ses voyages. Plus tard il se mit à composer lui-même ses cadres, en les chargeant de ces petites figures drôlatiques qu'il faisait sculpter et doré par Karl Steger à Munich.

Il tenait en grand honneur les vieux maîtres, principalement les allemands. Il avait aussi une grande estime pour les maîtres d'il y a 100 ans, par exemple pour le suisse Vogel, qui peignait des scènes populaires et des faits héroïques; puis Wyrsch, le portraitiste d'Unterwalden, ainsi

que Reinhard de Lucerne, le peintre des types et des costumes du pays. Il connaissait à fond ces trois artistes et en tira plus tard maint bon conseil pour la composition de sa „Landsgemeinde“. Oui, il tenait les anciens en grand honneur et les défendait avec chaleur lorsqu'on se permettait devant lui la moindre critique. Cependant il ne les copia jamais, mais il éprouvait comme eux. Tout sortait de son imagination féconde et de la joie qu'il avait de la couleur. Il aimait aussi les anciennes lectures: Zschokke, Martin Usteri; il aimait les vieilles choses, et c'était un grand plaisir que de visiter en sa compagnie des collections historiques. Tout ce qu'il étudiait restait à jamais gravé dans sa mémoire. Il en était de même pour l'histoire suisse. C'était du reste un vrai Suisse du terroir qui aimait son pays et plus encore son peuple.

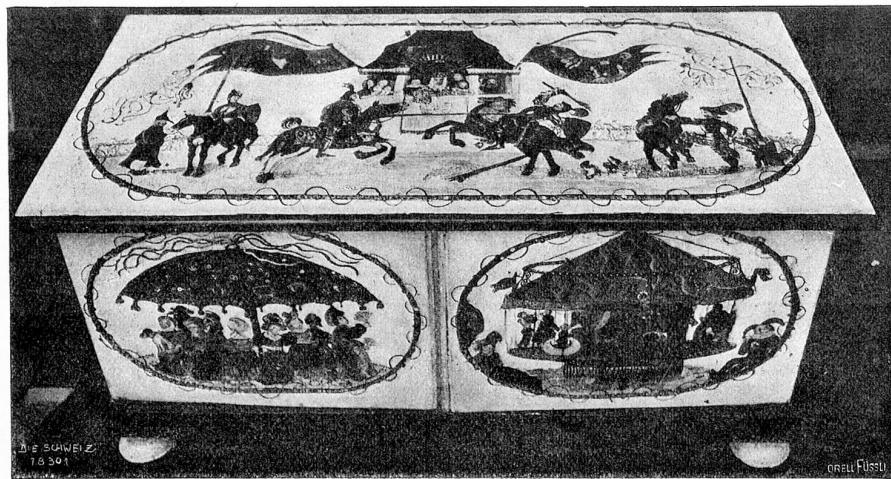
En 1896 Welti alla s'établir à Munich, plus tard dans la banlieue à Pullach et à Solln. Il y trouva un cercle d'amis dont il avait regretté l'absence à Zurich, et c'est là qu'il créa „Le Sabbat des sorcières“, „Maison de rêves“, „Le Cortège nuptial“, „L'Avare“, „Paysage allemand“.

Là, à la campagne il vivait à bon compte, ce qui avait son importance, car sa situation financière n'était pas brillante. Il faisait plus de cadeaux qu'il ne vendait et il donnait volontiers ce qu'il avait en poche. Il n'avait aucune prétention pour les choses extérieures, surtout dans ses vêtements; mais il éprouvait cruellement d'être traité avec mépris pour cela dans les hôtels et de voir passer devant lui des gens aux têtes vides tirés à quatre épingles. Il méprisait tout ce qui n'était que faux éclat.

Les événements de famille, le nouvel an et les changements de domicile étaient des prétextes à de charmantes eau-fortes dans lesquelles il décrivait avec esprit et ironie la lutte pour la vie.

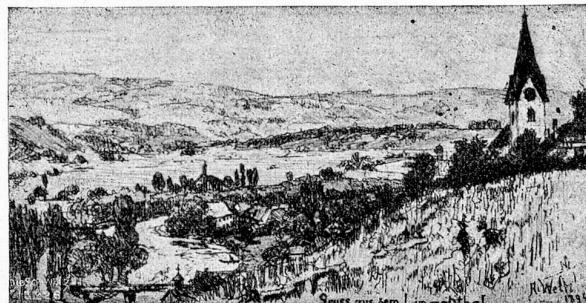
Lorsqu'il reçut la commande de son propre portrait, il y ajouta tout naturellement sa femme et ses deux garçons, car la famille lui paraissait inséparable et faisant partie intégrante de lui-même. Lui et sa famille ne faisait qu'un. Elle l'accompagnait partout (une fois même en Italie et jusqu'à Capri). Il portait les enfants sur son dos, en de longues et fréquentes excursions dans de beaux sites; il visitait avec eux les vieilles églises, il leur faisait tout voir et ils admiraient tout avec lui. Le petit savait distinguer un Dürer, lorsqu'il disait à peine „papa“ et „maman“.

A Solln le cercle de ses amis et de ses admirateurs s'accrut toujours plus, ce qui lui prenait un temps pré-



Truhe mit Malerei

Coffre peint



Radierung

Eau-forte

cieux; mais dans la bonté de son cœur il se sacrifiait pour les autres.

Alors vint la commande de la Confédération, pour la décoration de la Salle du Conseil des Etats. Il craignit que sa santé, déjà ébranlée, ne soit pas capable de supporter une œuvre de cette importance, et s'adjointit l'aide d'un ami, principalement pour l'exécution. Il se mit tout de suite à l'œuvre et fit les maquettes en choisissant pour sujet une „Landsgemeinde“ dans l'Unterwalden, comme type de scène populaire suisse et comme forme de gouvernement républicain.

Sur une grande place entourée d'un bas mur et ombragée par de grands tilleuls, se tiennent les citoyens votants; au milieu se tient le gouvernement et tous écoutent attentivement le discours d'un citoyen. Au dehors la foule des spectateurs donne des accents de couleurs et de lumière et par dessus tout et perçant à travers la masse du feuillage, le paysage alpestre.

Cette œuvre fit revenir Welti en Suisse. Il se fixa à Berne dans cette vieille maison ensoleillée qui est décrite dans les nouvelles bernoises de *R. de Tavel* comme propriété de l'oncle „Männi“. Lorsqu'on y sonnait, on était tout d'abord reçu par les aboiements bruyants du petit griffon Michel; bientôt porte et fenêtre s'ouvraient et de tous côtés se tendaient pour vous souhaiter la bienvenue des mains amies. On était conduit avec des rires joyeux jusqu'à la table toujours hospitalière, dans le „péristyle“, d'où l'on jouissait de la vue au-delà d'un jardin en fleurs sur les cimes blanches des Alpes. C'était un charmant intérieur d'artiste, qu'on ne quittait qu'avec peine et toujours escorté un long bout de chemin.

Malheureusement la maladie de cœur et les troubles digestifs dont Welti souffrait depuis quelque temps s'accentuèrent. Le marcheur infatigable d'autrefois se traînait péniblement. Les yeux vifs d'enfant avaient bien encore de temps en temps des éclairs d'esprit derrière leurs lunettes; mais bientôt vinrent des heures d'abattement profond. Sa compagne fidèle évitait toute contrariété qui aurait pu exciter son tempérament vif, énervé par la maladie.

Lorsque cette dernière, qui paraissait d'une nature si robuste, lui fut enlevée par une mort subite, il supporta le coup avec courage; il chercha à surmonter sa douleur par le travail et ne laissa jamais échapper de plaintes.

Mais il sentait peut-être aussi approcher sa fin. Il fêta son 50^e anniversaire tristement. Il reçut des honneurs de toute part. Welti avait reçu la médaille d'or à Munich, il y a quelques années déjà. À Rome il reçut une distinction. Cette fois c'était l'Université de Zurich qui le nommait docteur „honoris causa“. Ces honneurs le réjouissaient



Radierung

Eau-forte



Radierung

Eau-forte

bien encore, mais ils arrivaient en retard: sa femme ne pouvait plus partager sa joie!

Au milieu de mars il fut transporté dans la clinique du Lindenhof; mais bientôt il demanda à être conduit auprès de sa mère à Zurich. Il allait souvent voir sa mère lorsqu'il était bienportant; maintenant il se retrouvait auprès d'elle, mais si affaibli. C'est auprès de sa mère que le 7 juin, aux environs de midi, qu'il s'endormit du dernier sommeil.

Il repose maintenant à côté de sa fidèle épouse au cimetière de la «Schosshalde» à Berne. Une peinture de son fils orne la tombe.

Wilh. Balmer.



D. R. W. Z.

WEIMARFARBE

hergestellt unter ständiger Aufsicht der Grossherzoglich Sächs. Hochschule für bildende Kunst, Weimar

Weimar-Farbe G. m. b. H. Weimar

Preislisten und Broschüren kostenlos

Zu beziehen in der Schweiz durch:
Schumacher, Schmidt & Co., Luzern
A. Neupert, Zürich I, Usteristr. 10

Zeichenpapiere

in Rollen und Bogen, Whatman, Schoeller, Canson, Kaiser & Co., Schleicher & Schüll. Spezialitäten in Tonpapiere Marke Harding, Tizian, Anker. Pastellpapiere, Skizzierpapiere, Pauspapiere, Paus- und Zeichenleinwand. Eigene Fabrikationen. Muster und Preise auf Verlangen. **Kaiser & Co., Bern**, Marktgasse 39/43.